

PREMIER DIMANCHE DU CARÊME : CHARNY/TOUCY

Dt 26, 4-10 ; Ps 90 (91) ; Rm 10, 8-13 ; Lc 4, 1-13

Chers frères et sœurs depuis mercredi dernier nous sommes entrés dans le temps du carême. Ce temps qui dure quarante jours nous prépare à la grande fête de Pâques. En fait le carême est tout d'abord traditionnellement un temps de préparation des catéchumènes à recevoir le sacrement du baptême pendant la nuit pascale. Ensuite, c'est un moment qui permet aux chrétiens de renouveler les promesses de leur engagement chrétien, baptismal. C'est donc une grande retraite de 40 jours pour les chrétiens, caractérisée par la prière, l'attention aux autres et la lutte contre le mal à travers les privations que nous nous imposons et les améliorations sur nous-mêmes que nous tentons. C'est aussi le moment où nous prenons conscience de notre fragilité, de nos péchés et de l'infinie miséricorde de Dieu. C'est un temps où nous voulons redécouvrir la Parole de Dieu car comme dit l'apôtre Paul « la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur ». Le carême est ce chemin libérateur qui serpente à travers le désert de nos vies pour déboucher sur Pâques. C'est le moment du combat spirituel, de la lutte contre les forces du mal. Nous sommes sûrs de vaincre si nous nous laissons fortifiés par l'Esprit Saint, la Parole de Dieu et la prière.

Aujourd'hui, la liturgie nous invite à entamer cette période de chance qui nous est offerte par un cri de foi et de confiance en Dieu. Une confiance qui rejoint celle de nos lointains ancêtres dans la foi, les Hébreux, réduits à la pauvreté de l'esclavage, mais délivrés par le Seigneur et devenus un peuple libre et heureux. Ce peuple a crié vers son Dieu qui l'a entendu et l'a délivré de l'esclavage d'Egypte : « *Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix.* » A partir de cette prise de conscience que c'est Dieu qui l'a sauvé des mains des ennemis, le peuple ne cesse de proclamer sa foi en Dieu et son remerciement par la présentation des prémices des récoltes, en présence du prêtre en disant : « *Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Egypte : il y vécut en immigré avec son petit clan...* ». Cette foi des Hébreux qui est aussi un mémorial pour la descendance fait écho à celle de saint Paul : « *Si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, alors tu seras sauvé.* » Osons croire que Dieu nous appelle, et nous entraîne à sa suite et que, lui seul, peut vraiment combler notre attente la plus profonde. Osons le risque de la foi et nous ne serons pas déçus.

L'évangile de ce jour nous parle de Jésus rempli de l'Esprit Saint après son baptême qui a été poussé par l'Esprit au désert. Il y passa 40 jours dans le jeûne et la prière. Pendant tout ce temps il fut tenté par le diable. Cette scène de la tentation se passe juste après le baptême. Ainsi le début de son ministère se fait dans le jeûne, le recueillement mais aussi dans la tentation. C'est pour nous indiquer dans quel climat se fera la mission du Christ, un dialogue permanent avec son père, mais aussi une souffrance continue à cause du refus de croire en lui, à cause l'opposition à Dieu instigué par le mauvais. Pendant les 40 jours, laissons-nous conduire par l'Esprit comme Jésus s'est laissé conduire au désert par l'Esprit. Comme lui nous serons affrontés aux épreuves et à la tentation. Et si nous savons accueillir la Parole de Dieu, elle sera notre force et nous sortirons vainqueurs avec Jésus. Entamons notre marche à travers le désert en toute confiance avec la Parole de Dieu comme pain de la route. Jésus a été tenté pendant tout son séjour au désert. Mais l'évangéliste Luc ne retient que les trois tentations. Et Jésus a repoussé toutes ces tentations par un triple non à Satan. La première est celle-ci : « *Si tu es Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de devenir du pain* ». Satan veut que Jésus lui obéisse et prouve qu'il est Fils de Dieu. Jésus ne succombe pas à la tentation.

Il répond à Satan : « l'homme ne vit pas seulement de pain ». Cette demande de preuve traverse tout le cours de la vie de Jésus ; pendant sa flagellation un soldat dit à Jésus : « *Si tu es Fils de Dieu, dis-nous qui t'a frappé* ». C'est peut-être notre demande quand nous faisons ces réflexions : si Dieu existe il doit se montrer, s'il existe et m'aime pourquoi cette souffrance... N'est-ce pas vouloir mettre Dieu à notre service, lui donner des ordres à obéir ? Ce temps nous donne l'occasion de nous convertir, de changer de mentalité, de nous rapprocher de Dieu et surtout de lui faire confiance.

A la deuxième tentation le diable montre à Jésus les royaumes de la terre et lui dit : « *Je te donne tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes... si tu te prosternes devant moi...* » C'est la tentation du pouvoir. Satan veut que Jésus l'adore pour avoir le pouvoir. Et quel peut être le pouvoir du diable ! Jésus répond à Satan : « *C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, à lui seul tu rendras un culte* ». Cette réponse rappelle celle donnée par Jésus à Pilate : « ma royauté (mon pouvoir) n'est pas de ce monde ». La tentation du pouvoir et de la gloire nous guette toujours. Elle doit être combattue toutes les fois où elle nous conduit à nous éloigner de Dieu et des autres. La troisième tentation se passe à Jérusalem. Le diable place Jésus au sommet du temple et lui dit : « *Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas, car il est écrit : il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder...* ». Jésus répondit : « *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu* ». On constate que le tentateur affine sa tentation en citant la Bible et fait figure de théologien. C'est le même procédé quand il nous tente. Jésus n'a pas sauté du toit du temple, mais il est descendu dans l'abîme de la mort, dans la nuit de l'abandon. Le Christ sort vainqueur des trois tentations. Satan a été vaincu. Ces tentations du Christ dévoilent clairement le cœur de toute tentation : la mise à l'écart de Dieu qui semble secondaire, voire superflu et ennuyeux. Voici comment le pape Benoît XVI le traduit : « Mettre de l'ordre dans le monde par soi-même, sans Dieu, ne compter que sur soi, n'admettre comme réelles que les réalités politiques et matérielles en écartant Dieu comme illusion, telle est la tentation qui nous menace sous de multiples aspects ». A notre tour laissons-nous conduire au désert par l'Esprit, car la victoire du Christ est aussi la nôtre. Que durant les 40 jours la force du Christ nous aide à vaincre le mal en nous et autour de nous pour nous ouvrir à Dieu et aux autres. Amen.